

**MONTAGNE** Dans les Hautes-Alpes, un glissement de terrain est à l'origine d'une découverte

# Quand un glacier refait surface

**L'**Institut géographique national (IGN) a du pain sur la planche. Dans les semaines voire les mois qui viennent, les cartographes, topographes et autres géographes sous tutelle du ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du territoire vont devoir ressortir règles, compas et crayons de papier. Car un nouveau glacier vient d'apparaître dans le massif des Cerces.

Aussi improbable que cela paraisse, il ne figurait à ce jour sur aucune carte, puisque personne ne connaissait son existence. Pas même les habitants de la vallée de la Clarée, qui risquent d'être fort surpris en apprenant la nouvelle. Eux qui pensaient que le dernier bloc de glace dans leur contrée avait fondu voilà plus de 3000 ans !

**Caché dans les rocaïlles depuis près de 3 000 ans peut-être**

J'en connais plus d'un qui croira à une plaisanterie. C'est hallucinant" admet Alain Tallaron, guide de haute montagne à Monêtier-Bains et coauteur de cette découverte fabuleuse avec

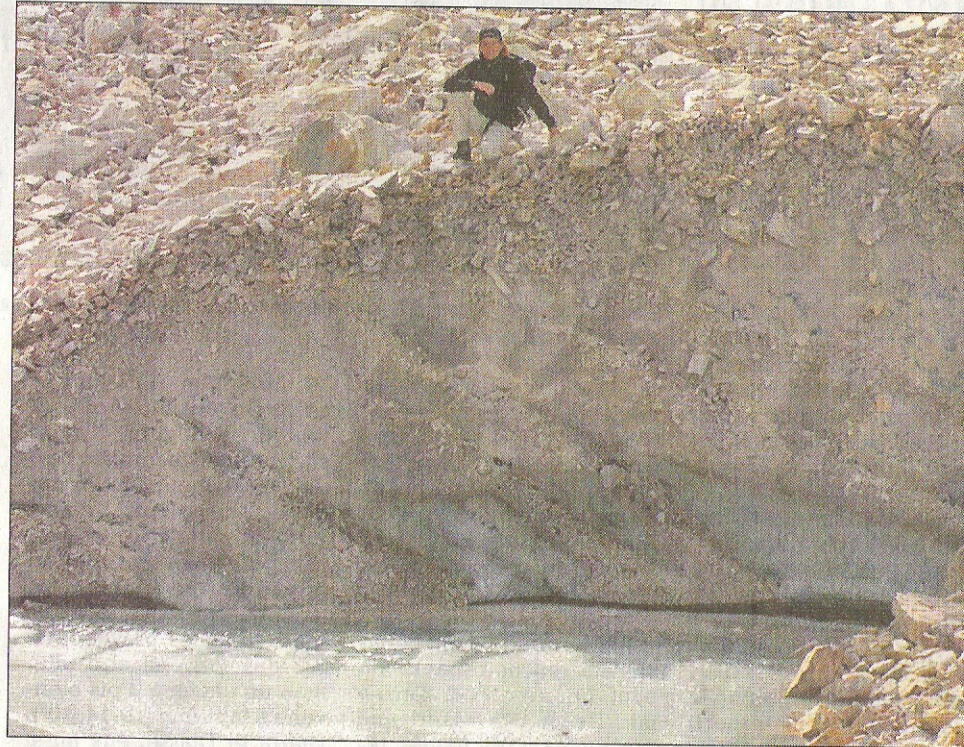
Anne Moutte, accompagnatrice en montagne dans la vallée de la Guisane.

"Quand je l'ai vu, j'étais excité car j'ai immédiatement saisi l'ampleur de cette trouvaille. Ce n'est pas un glacier ordinaire, c'est un vestige glaciaire" commente le guide.

Jean-Louis Chevallier, le maire de Néevache, commune sur laquelle se trouve le glacier n'en revient pas : "C'est une nouvelle extraordinaire. Insensée".

## Contact avec le CNRS de Grenoble pour expertiser ces vestiges

Cachée sous une épaisse couche de rocaïlles brunnâtres, nichée à 2 700 mètres d'altitude, exposée plein nord, non loin de la combe du Lac rouge, l'extrémité de la langue blanche a décidé, mercredi dernier, de s'exposer à la lumière du jour. Elle qui survivait dans l'obscurité et la fraîcheur des pergélisols depuis... depuis quand d'ailleurs ? "C'est ça l'intérêt de cette découverte. On peut imaginer que ce glacier a plus de 3 000 ans. Nous allons rapidement contacter des glaciologues du CNRS de Grenoble afin qu'ils viennent étudier et expertiser la glace" explique Alain Tallaron. Et de poursuivre : "Avec un peu de recul, je me demande comment tant de gens pendant tant de temps ont pu occulter sa présence. Car tout laissait supposer que sous le talus, se cachait un



Cachée sous une épaisse couche de roches, à 2 700 mètres d'altitude, exposée plein Nord, l'extrémité de la langue blanche a décidé, mercredi dernier, de s'exposer à la lumière du jour. Photo D. R.

glacier : la morphologie du terrain en forme de cirque, le front raide se terminant par une dépression, le replat et les bourrelets arqués. Il y a tous les signes".

## Réchauffement des sols et glissement de terrain

Et pourtant, il a fallu attendre un chaud mois d'octobre pour que la température des pergélisols augmente, provoquant une fonte de la glace, ce qui a entraîné un

glissement de terrain laissant apparaître des blocs de glace pure enchevêtrés dans un dédale de roches. Une concrétion glaciaire dessinée comme une lèvre de crevasses d'où s'écoule désormais un filet d'eau.

Ce glacier rocheux n'en est donc plus un puisqu'il tire désormais la langue. Une langue blanche qu'il faut maintenant répertorier et à qui il faut trouver un nom...

Yoann GAVOILLE

## REPÈRES

### PARCOURS

■ Les deux randonneurs sont partis des Chalets de Laval sur la commune de Néevache. De là, ils ont emprunté le GR 57 avant de s'en détourner pour rejoindre le Lac rouge sous la tête de la Cassille. Arrivés à 2 700 m d'altitude, sur la face nord de la combe, ils ont découvert le glacier, 1h 30 après leur départ.

## Une apparition similaire l'an passé dans l'Ubaye

Il y a un an jour pour jour, sur indication d'un berger, Philippe Augé découvre de la glace blanche et pure dans le massif du Parpaillon, dans l'Ubaye. La cassure provoquée là encore par le réchauffement des sols a entraîné l'éboulement de blocs de glace gros comme des maisons.

Mais la situation dans ce massif est différente de celle des Cerces dans la mesure où la présence d'un glacier rocheux dans le vallon du Bérard était avérée. Ce qui est loin d'être le cas dans la combe du Lac

rouge. Personne, jusqu'aujourd'hui ne se doutait qu'un glacier rocheux avait "survécu" ici.

En revanche, les deux massifs ont un point commun : les glaciers sont dangereux. Exploités au grand jour, la glace transforme en eau, ce qui risque d'entraîner des glissements de terrain.

Avis donc aux randonneurs qui voudraient profiter des derniers rayons de soleil avant les chutes de neige pour s'aventurer à admirer d'un peu trop près ces phénomènes glaciaires.



Philippe Augé en octobre 2006 dans le vallon du Bérard.

Photo Archives Chantal GARBEAU